



« Affermissez votre pensée »  
1 PIERRE 1:13

volume 10  
numéro 3  
Décembre 2007

ISSN 1424 - 4489

#### CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Florent Varak  
Hans Wytenbach

#### COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

# La crise identitaire de l'humanité :

## pouvons-nous nous en sortir sans la trinité ?

Michael Ovey

### Résumé

*Cet exposé examine les problèmes contemporains liés à l'identité humaine, et aborde leurs causes et leurs conséquences. Il analyse l'affirmation selon laquelle la doctrine trinitaire est désormais superflue, et prouve au contraire que, loin d'être un thème de discussion de salon, elle seule permet de faire connaître pleinement les caractéristiques personnelles et parfaites de Dieu, révélées dans la Bible. La doctrine trinitaire va à l'encontre à la fois de l'individualisme et de l'uniformité qui caractérisent les sociétés occidentales, et communique à l'humanité la justification essentielle de son identité et de sa valeur.*

### Préface

«Miroir, miroir, qui est la plus belle de toutes?» On pourrait penser que la marâtre du célèbre conte *Blanche-neige et les sept nains* est un personnage peu propice pour lancer une discussion sur la trinité, mais sa question a quelque chose de fascinant. Il ne suffit pas à cette femme d'avoir son opinion personnelle sur sa beauté. Elle soupire avant tout après une connaissance objective d'elle-même, une connaissance que seule une personne autre qu'elle-même peut lui communiquer. Dans le récit, le miroir témoigne fidèlement de qui elle est réellement; aussi en a-t-elle besoin pour connaître sa place dans le monde. Par elle-même elle est pour ainsi dire incapable de se définir.

### Le problème de notre identité

D'une manière peu flatteuse pour nous, nous posons peut-être la même question que la belle-mère de Blanche-Neige. Il s'agit d'ailleurs d'une interrogation rémanente puisqu'elle est liée à un problème humain permanent. Mais en ce début du troisième millénaire, la question se pose de façon plus aiguë encore. Il vaut donc la peine de réfléchir à ce qui la rend tellement cruciale aujourd'hui. Deux caractéristiques sont particulièrement saisissantes:

#### (I) L'individualisme

L'un des aspects les plus frappants de la vie moderne est la place de l'individu. Celui-ci est souvent de plus en plus isolé au fur et à mesure que les dimensions communautaires de la vie sont plus difficiles à protéger.

L'individualisme exerce évidemment un attrait, dans la mesure où le poids des responsabilités diminue avec la rupture des

liens sociaux. Il offre une considérable liberté d'action. Mais ce que nous constatons va bien au-delà de l'observation que la vie au début du XXI<sup>e</sup> siècle est individuelle: elle est aussi individualiste. Ce fait trouve une justification idéologique: l'individualisme est un credo.

#### (II) L'uniformité

Paradoxalement, une tendance à l'uniformité coexiste avec l'individualisme. Les styles de vie modernes ont créé une culture globale, de masse, dans laquelle les différences sont gommées peu à peu. On peut manger le même menu chez McDonald à New York, à Moscou et à Bangkok. Même les langues, ces signes de la diversité culturelle humaine, ont tendance à disparaître sous les effets d'une culture globale qui favorise un nombre restreint de langues.

Dans ce climat, il devient de plus en plus difficile de voir ce qui rend n'importe quel individu unique. Il a tellement de choses en commun avec un nombre considérable d'autres individus que tous pourraient sembler interchangeables. D'ailleurs, avec son insistance sur l'efficacité et la commodité, la culture actuelle a tout intérêt à favoriser l'uniformité. Pouvoir disposer d'une main d'œuvre interchangeable est un atout pour un employeur; cet avantage est encore accentué si la clientèle est «standard», ce qui permet de rationaliser la production.

### Les causes de notre problème

Bien sûr, aucun facteur n'est seul responsable de ces caractéristiques de la vie moderne. On ne peut que gratter sous la surface de ce qui est à l'origine de la situation présente. Un bon nombre d'autres facteurs mériteraient un examen.

### **(I) Le style de vie moderne**

Un ensemble de tendances et de développements caractérise la vie moderne et favorise à la fois notre individualisme et notre uniformité. Quelle que soit l'intention originelle, nos schémas de travail et de loisir en général, les villes dans lesquelles l'individu est anonyme et s'intègre mal, nous éloignent du modèle de la famille élargie. Même les amitiés intimes peuvent s'avérer passagères. Tout cela tend à faire des individus isolés et atomisés.

En outre, l'éclatement de la famille et une éthique carriériste peuvent focaliser tellement l'attention sur l'identité comme une fonction du travail que les questions plus vastes concernant l'individu passent au second plan. Comme le travail devient de plus en plus la fonction centrale dans la vie de l'individu, et que ce travail est souvent loin d'être spécifique, les différences entre les individus s'estompent. Il n'est donc pas surprenant que l'individu lui-même se considère simplement comme un rouage anonyme dans une culture de masse, globale. On a de plus en plus tendance à se priver de relations personnelles, ce qui fait que l'individu s'isole des autres et devient en somme une île.

### **(II) Le réductionnisme**

Notre compréhension de la mécanique de l'univers s'est accrue et nous sommes de plus en plus capables de «réduire» les événements en leur donnant une explication en termes de lois de plus en plus scientifiques. Ce type de réduction fait valablement partie de la méthode scientifique. Mais il s'est accompagné d'un autre type de réductionnisme, une tendance idéologique à dire que philosophiquement «tout» ce que nous sommes n'est qu'un ensemble d'organes, un amas d'atomes: notre existence n'a pas de dimension transcendante ou métaphysique. Ce type de réductionnisme est l'idéologie du «rien d'autre que...» !

Il revêt plusieurs formes. Au niveau populaire, la psychologie a réduit l'être humain à un faisceau d'instincts, à des réflexes conditionnés et des névroses, à un béhaviorisme grossier et déclare vain de parler d'un «moi» ou d'un ego cohérent. De façon encore plus radicale, d'autres prétendent que nous ne sommes que des machines biologiques pour la propagation de nos gènes. En allant encore plus loin, on pourrait être défini comme un conglomerat de particules subatomiques dont l'activité obéit aux lois fondamentales de la physique. On peut critiquer ce réductionnisme pour plusieurs raisons; contentons-nous pour l'instant de noter qu'il nivelle l'humanité: il n'y aurait rien d'intrinsèquement différent entre les membres de l'espèce humaine. Il n'y aurait d'ailleurs rien non plus de fondamentalement différent entre nous et le reste de l'univers.

Ce fait a des répercussions profondes sur les attitudes actuelles. Il fournit une raison, une sorte de justification morale, pour considérer les êtres humains comme interchangeable dans leur essence. Nous sommes tous semblables, puisque nous pouvons tous être réduits aux mêmes constituants de base. Ce fait légitime l'uniformité de notre culture.

### **(III) La tradition philosophique occidentale**

Certains aspects du grand courant philosophique occidental se révèlent tout sauf bénéfiques. On a eu tendance à chercher les solutions au problème de l'identité humaine en considérant les individus comme des individus indépendants, existant par eux-mêmes, sans contact ni communion nécessaires avec autrui.

Cette conception est profondément ancrée. Boèce en est un exemple, lui qui affirmait que « la personne est une substance individuelle de nature rationnelle ». Cette définition met l'accent sur l'individu comme un être indépendant et purement rationnel. Descartes lui emboîta le pas en déclarant: «je pense, donc je suis.» C'est une attitude très égocentrique, puisque toute quête part de moi, le penseur, et que cette quête n'a besoin d'aucun appui externe.

Kant est un successeur de la tradition du «moi» auto-existant. Il cherchait à répondre au scepticisme de David Hume quant à notre connaissance du monde physique. Pour ce faire, il creusa la faculté de la raison humaine. Cela impliquait l'examen du comment «Moi», je perçois le monde, de mes facultés et de mes limitations dans ce travail. Mais en partant de là, Kant trouva difficile de s'assurer que la raison humaine peut effectivement sonder correctement ses possibilités et ses limites. Si cela avait été possible, la belle-mère de Blanche-Neige n'aurait pas eu besoin de l'aide externe de son miroir.

Elle aurait trouvé la réponse en elle-même. Si seulement elle avait lu Kant...

C'est déconcertant, mais cette tradition philosophique fournit un appui idéologique à la fois à l'individualisme et à l'uniformité.

Si l'ego est abordé en termes d'indépendance, d'entité qui s'explique elle-même, les autres n'ont en quelque sorte plus rien à dire à son sujet. Il devient d'ailleurs problématique de vérifier l'existence d'autres «moi». A la suite de Boèce, je sais que je suis rationnel puisque je peux analyser mon propre mécanisme mental, mais je ne peux pas analyser celui des autres de la même façon.

Cela tend à justifier l'idée que je n'ai de comptes à rendre qu'à moi-même: après tout, je ne peux parler qu'en mon propre nom comme étant vraiment un individu. Mais cette conception a malheureusement un corollaire: en tant qu'individualiste idéologique, je ne peux avoir aucune prise sur les autres; j'ai admis qu'ils ne sont pas responsables devant moi.

Cette tradition philosophique peut néanmoins aussi légitimer l'uniformité si on la développe d'une façon légèrement différente. Si j'affirme que ce qui me rend humain est ma rationalité et si d'autres font preuve également d'esprit rationnel, qu'est-ce qui me différencie d'eux? Un ordinateur Apple ressemble étrangement à un autre ordinateur Apple. Les autres partagent ma faculté «humaine» presque de façon impossible à distinguer.

Ce qui rend ces trois influences si fortes, ce n'est pas leur impact individuel. Elles constituent un cocktail d'influences, dans lequel les faits sociaux et l'idéologie se combinent et se renforcent mutuellement pour produire une culture qui rend très problématique la définition de l'individu, et qui, en pratique, fait de l'identité humaine un épiphénomène, c'est-à-dire quelque chose de secondaire et non plus une partie essentielle du modèle de base.

## **Les résultats**

### **(I) Les relations civiques : la fragilité des droits humains**

Compte tenu des caractéristiques jumelles de l'individualisme et de l'uniformité, le fondement qui garantit la jouissance des droits humains se fragilise. Après tout, sur le plan individualiste, si je suis un ego indépendant et existant par moi-même, quel besoin ai-je de m'intéresser aux droits d'autrui ? Mon univers est complet sans les autres. Que je respecte vos droits ou que je les bafoue revient au même; cela dépend uniquement de mon choix personnel qui est souverain. Pire encore, sur le plan de l'uniformité, il n'y a en vous rien qui ne puisse être remplacé par une autre créature de la communauté globale; votre valeur est donc sérieusement dévaluée.

Nous hésitons évidemment à tirer de telles conclusions; l'Histoire est là pour montrer que sur le plan pragmatique tout au moins, nous avons cherché une base en faveur des droits humains: je reconnais certains droits et je les estime; je suis prêt à accorder aux autres des droits égaux à ceux qu'ils me reconnaissent, pour que la société puisse fonctionner correctement. La difficulté réside dans notre penchant à réclamer le respect de nos droits et dans notre réticence à reconnaître les droits d'autrui. En fin de compte, le pragmatisme ne peut pas établir un cadre moral permettant de dire que cette attitude est mauvaise.

### **(II) Les relations transcendantes : l'exclusion de Dieu**

Il va de soi qu'une société qui insiste lourdement sur l'individualisme idéologique met l'ego au centre de l'univers. Il en découle que Dieu ne peut être considéré comme tel (Romains 1.21), car considérer Dieu vraiment comme Dieu, c'est le mettre lui au centre, à notre place. En outre, le réductionnisme tend à nier soit l'existence de Dieu, soit la nécessité d'une relation avec lui. Si je ne suis «rien d'autre» qu'un conglomerat d'atomes et de molécules, ce serait grotesque de prétendre que j'ai besoin de connaître Dieu et de faire de lui mes délices pour toujours.

## **Se passer de la Trinité ?**

A première vue, la doctrine de la Trinité semble concerner un tout autre domaine, celui de la nature et de la personne de Dieu, et non celui de la nature de l'être humain. Pour certains, la seule chose qui leur soit commune est que la doctrine trinitaire est également quelque chose d'ajouté, de non essentiel, bref un dogme épiphénoménal. Ces dernières années, plusieurs considérations nous poussent dans

cette direction, même si elles sont loin d'être pleinement orthodoxes. Il y a premièrement la difficulté à l'expliquer. Si en mathématiques, un plus un plus un font trois, en théologie, un plus un plus un font toujours un. On prétend que quelque chose d'aussi difficile à croire à comprendre rend l'évangélisation plus difficile. En outre, en insistant sur un aspect que nous ne comprenons pas bien nous-mêmes, nous passons pour des gens malhonnêtes.

Deuxièmement, il y a les exigences du dialogue entre les religions. La doctrine de la Trinité est si distinctement chrétienne qu'elle fait obstacle à toute coopération avec les autres religions monothéistes, le judaïsme et l'islam, ainsi qu'avec des courants monistes issus de l'hindouisme et du bouddhisme. On est alors tenté d'abandonner le dogme de la trinité comme non essentiel ou en tout cas éviter de le mentionner par courtoisie pour les autres religions.

Troisièmement, la doctrine découle de la conception que Jésus est pleinement et spécifiquement divin, ce qui ne peut que nous séparer du monde séculier désireux d'embrasser l'éthique chrétienne, et nous séparer également des autres religions qui, comme nous, désirent s'opposer au caractère matérialiste et inhumain de la vie moderne.

Quatrièmement, on prétend que cette doctrine résulte d'un développement théologique postérieur à l'époque biblique, qu'elle ne représente qu'une parmi de nombreuses autres options théologiques tirées du matériau biblique.

Mais faire l'économie de la doctrine trinitaire de Dieu est lourd de conséquences.

### **(I) La personnalité de Dieu**

Si Dieu n'est pas trinitaire mais est le seul Dieu non créé et éternel, un être n'entretenant aucune relation personnelle avec lui-même, nous sommes condamnés à déduire des choses très étranges concernant sa nature. De deux choses l'une:

**(a) soit Dieu ne cultive pas de relations personnelles.** Il n'en entretenait pas avant la création, et celle-ci n'a rien changé à cette situation: et s'il entretient une relation avec l'ordre créé, elle n'est pas de nature personnelle. Dieu serait en fait incapable d'avoir des relations de personne à personne. Ses rapports avec la création ressembleraient à ceux d'un très puissant ordinateur avec les objets de sa pensée, ou à ceux de l'électricité avec l'objet qu'elle met en mouvement.

Cette façon de voir les choses entraîne des conséquences désagréables. Si nous sommes capables de nouer des relations personnelles, cela signifie que nous avons une capacité, qui n'est pas intrinsèquement immorale, que Dieu ne possède pas, ce qui serait pour le moins étrange de la part d'un Dieu omnipotent. Nous pourrions aussi conclure qu'étant à l'image de Dieu, nos prétendues relations personnelles ne sont que des illusions comme celles de Dieu.

**(b) soit Dieu n'est que potentiellement personnel.** Avant la création, il n'avait aucune relation personnelle et n'a commencé à en cultiver qu'au moment de la création. Dans cette hypothèse, Dieu est à la recherche de relations, ce qui est une pensée peu encourageante. Cette idée nous place devant un cruel dilemme:

*(I) Si Dieu était autosuffisant avant la création* (ce que les grandes traditions monothéistes affirment), les relations personnelles ne sont donc pas essentielles pour lui; il peut s'en passer, car elles sont un épiphénomène. On aboutit ainsi à un Dieu impersonnel, et nous nous retrouvons devant un tableau très peu différent de celui du (a) ci-dessus.

*(II) Si Dieu n'était pas autosuffisant avant la création*, mais était essentiellement personnel, et dut créer l'univers pour se compléter, alors notre relation avec lui n'est visiblement pas celle que Paul décrit en Actes 17.24-27 où l'apôtre insiste sur l'indépendance complète de Dieu par rapport à la création. Il devient alors un Dieu qui a besoin de nous pour s'épanouir. Cela nous place dans une situation où nous pouvons marchander (nous l'aimerons s'il supprime la clause relative à l'adultère dans le décalogue, par exemple).

Quelle que soit la voie non trinitaire que nous empruntons, nous risquons par nous retrouver avec un Dieu inférieur, parce qu'avant la création, c'est un Dieu dont la personnalité n'est pas satisfaite dans son être essentiel.

Cela crée d'autres tensions. Jean (l'un des auteurs les plus explicites du Nouveau Testament quant au dogme de la Trinité) parle de Dieu comme étant amour (1 Jean 4.8). Il décrit ainsi l'être essentiel de Dieu. On a du mal à comprendre comment cette déclaration pourrait être vraie si Dieu est soit impersonnel, soit non essentiellement personnel. Par ailleurs, l'amour du Dieu de la Bible envers nous est gratuit et gracieux. Notre salut dépend de cet attribut (Romains 5.6-8), un attribut que nous sommes d'ailleurs exhortés à imiter. Or, la nature de l'amour de Dieu change si Dieu n'est pas trinitaire; son amour devient alors égoïste et conditionnel, puisque Dieu aurait besoin de notre amour pour se réaliser et se compléter.

Mais il n'y a pas que le caractère aimant de Dieu qui soit concerné. D'autres aspects fondamentaux de la nature divine deviennent problématiques, eux aussi. Par exemple, la Bible souligne la fidélité de Dieu. Mais la fidélité n'est possible qu'à l'intérieur de relations personnelles existantes. On peut appliquer à la fidélité le même raisonnement qu'à l'amour. Un Dieu non trinitaire est un Dieu pour qui la fidélité ne représente rien, puisqu'il n'est pas personnel, ou un Dieu qui découvre la fidélité lorsqu'il fait l'expérience de relations personnelles avec sa création pour la première fois. C'est profondément troublant, car cela signifie que nous ne pouvons pas vraiment expérimenter la fidélité permanente de Dieu; il se pourrait que Dieu ne soit pas fidèle. Ce doute ronge l'assurance quant au destin qu'il nous promet.

De la même façon, dans *The Everlasting God*, Broughton Knox fait remarquer que l'adepte d'un monothéisme non trinitaire peut également avoir des doutes sur la nature de Dieu. Knox raisonne ainsi: pour être juste, il faut avoir en face de soi quelqu'un vis-à-vis de qui être juste. Il est évidemment difficile de comprendre comment un être indépendant, non essentiellement personnel, pourrait valablement être décrit comme «juste».

### **(II) Une diminution du caractère humain**

Si Dieu n'est pas personnel dans son essence, cela a aussi des répercussions sur nous. La Bible affirme que nous sommes créés à l'image de Dieu. Mais comme nous l'avons vu, un Dieu non trinitaire n'est que potentiellement personnel. Mais dans ce cas, ce qui est personnel en nous ne l'est que potentiellement et ne le serait plus de façon essentielle. La nature personnelle de notre être n'est plus qu'un épiphénomène pour nous, comme elle l'est pour Dieu.

Cette déduction a des implications pour les valeurs de l'identité personnelle. Elles ne sont plus fondamentales. Il vaudrait mieux dire que Dieu a créé un univers suprêmement indifférent à tout. C'est peu souhaitable, car cela minerait l'importance du maintien des droits de l'individu et du maintien de la dignité de la race dans son ensemble. Ces valeurs que nous sommes si prompts à défendre ne seraient que des accidents de la création, et rien de plus.

## **La pertinence de la Trinité**

La Bible brosse de Dieu un portrait qui nous oriente inmanquablement vers une idée trinitaire. Elle le présente systématiquement comme un être personnel (aimer et être fidèle sont des vertus personnelles). Mais elle le dépeint aussi comme complet en lui-même, n'ayant aucun besoin de la création ni de nous. Pour que cette description soit vraie, il faut que ces vertus personnelles fassent de tout temps partie de sa nature, qu'elles aient donc existé en lui avant la création, en somme qu'elles soient réelles et non seulement potentielles.

C'est ce qu'indiquent des passages comme Jean 1.1ss, Hébreux 1.1ss et Colossiens 1.15-20, qui parlent tous de l'éternelle coexistence du Fils et du Père. L'existence de l'autre permet l'exercice de ces vertus personnelles. Pour reprendre l'argument d'Augustin, l'amour réclame un objet; les différentes personnes de la Trinité permettent l'exercice de l'amour. De plus, comme le fit remarquer Richard de Saint-Victor, le fait que la Trinité compte trois personnes et non deux ajoute une dimension supplémentaire aux relations personnelles: le Fils et l'Esprit *s'unissent* pour aimer le Père et faire sa volonté. L'Esprit et le Père *s'unissent* pour aimer le Fils, et ainsi de suite.

Par conséquent, en ce qui concerne Dieu, la Trinité souligne la perfection *personnelle* de Dieu: nous en avons besoin comme garantie de la perfection de ses attributs personnels et de notre propre sécurité en lui.

Mais nous avons également besoin de la doctrine trinitaire pour définir notre identité et notre valeur. Nous sommes créés à l'image de Dieu; un Dieu essentiellement personnel met en lumière le fait que nous avons été créés comme des êtres personnels et que cet aspect de notre existence n'est pas un épiphénomène, quelque chose dont nous pourrions nous passer. Notre revendication à la personnalité repose sur un fondement vital qui nous aide à faire face à l'individualisme et à l'uniformité de notre temps.

### (I) L'individualisme

La définition trinitaire de Dieu, Père, Fils et Esprit, indique que nous n'avons pas un Dieu moniste ou «individualiste». Pour Dieu, l'identité personnelle réside davantage dans les relations que dans cette sorte d'indépendance, d'unité indifférenciée que défendent Boèce, Descartes et Kant. Nous «situons» le Père grâce à sa relation avec le Fils et l'Esprit; en tant que Père, il se définit d'une certaine manière par sa position vis-à-vis des deux autres personnes de la Trinité (Calvin souligne cet aspect dans son *Institution de la religion chrétienne*, livre I, chapitre 13, section 6). Dans cette optique, les relations personnelles sont essentielles et non optionnelles. Pour les humains créés à l'image de Dieu, cela signifie que nous nous connaissons nous-mêmes en relation avec autrui et non isolés de lui.

La doctrine trinitaire donne une raison de défendre l'individualité sans tomber dans le piège de l'individualisme. Nous pouvons justifier la valeur commune de chaque membre de la race humaine sans dépendre de la notion d'un ego indépendant avec tous les problèmes qu'il soulève.

### (II) L'uniformité

La conception trinitaire de Dieu favorise aussi la diversité plutôt que l'uniformité. Le Fils et l'Esprit jouent des rôles distincts au sein de la divinité, comme le montre par exemple le fait que l'Esprit rend témoignage à l'œuvre du Père et à celle du Fils (Ac 2.1-11), ou le fait que le Fils obéit parfaitement à la volonté du Père (p. ex. Jn 17.4). Bien que les trois personnes soient d'essence divine, elles présentent une diversité entre elles; elles ne sont pas de simples clones ni même interchangeable. L'égalité de valeur ne signifie pas une symétrie des rôles. Certains développements de la doctrine trinitaire semblent irréfutés. On a par exemple suggéré une soumission symétrique et mutuelle entre les personnes de la Trinité. Cette vision des choses fait que le Père, le Fils et l'Esprit sont totalement interchangeables dans leurs relations. Cela conduit rapidement à éliminer l'individualité des personnes de la Trinité, puisqu'elles sont copies conformes l'une de l'autre. Ce n'est visiblement pas ainsi qu'elles interviennent dans l'histoire du salut. (Bibliquement, le Père ne se soumet pas au Fils; d'ailleurs, 1 Corinthiens 15.24 montre clairement que le Père sera le monarque suprême après la résurrection générale et la défaite du mal.)

Cette conception de la trinité est désastreuse, à la fois pour notre doctrine de Dieu, parce qu'elle tend à rendre les personnes de Dieu contingentes et non essentielles, et pour notre doctrine de l'homme, parce que nous serions des images d'un Dieu cloné, qui ne pourrait garantir notre valeur spécifique d'individus humains. (Cet argument a été soulevé lors de discussions sur l'ordination afin de sa regarder la valeur des femmes. Curieusement, il minimise leur valeur en tant qu'êtres humains.)

Quoi qu'il en soit, la doctrine trinitaire orthodoxe donne une raison de nous considérer comme des individus uniques plutôt que comme des clones essentiellement uniformes et interchangeables. Avec Dieu, nous trouvons que nos relations sont, pour ainsi dire, constitutives de nous en tant que personnes; la réelle diversité de nos relations révèle une diversité de personnes qui en bénéficient. Par conséquent, dans mes relations, je ne suis pas simplement remplaçable par n'importe quel membre de la race humaine: personne ne peut prendre ma place d'ami, de parent, de conjoint ou d'enfant. Mis à ma place, ils noueront légitimement de nouvelles relations personnelles.

De cette façon, la Trinité rend compte de l'unicité humaine, ce qui favorise le respect dû à la dignité de chaque individu. Cela implique également une objectivité en ce qui concerne les droits et les responsabilités de la personne humaine, et leur importance dans un monde manifestement trop souvent frileux à cet égard.

### Conclusion

Au total, il apparaît que la notion trinitaire de Dieu nous est indispensable. Nous en avons besoin pour comprendre et estimer à la fois notre relation avec lui et nos relations les uns avec les autres. Le dogme de la trinité est une doctrine spécifiquement chrétienne et favorise la doctrine chrétienne quant à notre compréhension de nous-mêmes, de Dieu et de notre place dans le monde. En fait, dans un monde qui lutte pour défendre les valeurs humaines, cette doctrine pourrait être présentée à ceux du dehors comme l'un des traits caractéristiques les plus attrayants de notre foi, un outil pour l'évangélisation et un argument puissant pour notre apologétique, et non un handicap dont nous devrions nous excuser.

*Michael Ovey a fait des études de droit pour ensuite poursuivre en théologie. Il était pasteur d'une paroisse à Crowbridge en Angleterre pendant plusieurs années. Ensuite, il est parti à Sydney en Australie où il a enseigné la doctrine et la philosophie à Moore College, une faculté qui prépare au ministère pastoral. Actuellement il est le directeur de Oak Hill College en Angleterre, également un lieu de formation pour les futurs pasteurs.*

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB

Traduction : Antoine Doriath

Révision : Gilles Drogue

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



**Institut Biblique de Genève**

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève